

LAQUELLE ?

NOUVELLE

—Laquelle, décidément, laquelle épouser ? se demandait le lieutenant Sarvais. Je les aime également toutes les deux. Madeleine et Suzanne ont la même taille, le même regard, la même nuance de cheveux ; elles ont la même voix, les mêmes goûts, la même grâce. Il m'est difficile dans ces conditions de faire un choix, sans le regretter aussitôt.

—Holà ! qui est-ce ?

On grattait discrètement à la porte.

C'est moi mon lieutenant, dit un cavalier en petite tenue, qui entra portant le sabre et les bottes de l'officier.

—Fort bien. Quelle heure est-il, Jean ?

—Il est cinq heures et dix minutes, répondit l'ordonnance. Mon lieutenant n'a que le temps de se lever s'il veut être prêt pour la manœuvre.

Un quart d'heure plus tard, il sautait en selle et rejoignait son escadron pour s'en aller à six lieues de là faire les manœuvres du service en campagne.

Le soleil montrait un peu de son disque d'or aux confins de la plaine immense : la brise matinale apportait des senteurs douces de foin fraîchement coupé et de fleurs sauvages naissant à l'ombre des buissons qui bordaient la route.

Au pas de son cheval, le lieutenant Sarvais allait sur le flanc de son peloton.

Comme elle était loin sa pensée des infimes détails des opérations qui formaient le thème de la journée ! Soudain il se redressa, rafermit son assiette et se tint correct et impeccable sur la selle anglaise de cuir très clair contrastant avec la robe d'ébène de sa monture. Le régiment défilait devant la demeure des demoiselles de Ronceray.

C'était une demeure de belle apparence, entourée d'un jardin aux parterres entretenus avec un soin constant. Dans les corbelles savamment dessinées, les géraniums jetaient leur note brutale sur la verdure timide des résédas ; une pièce d'eau coupée par un pont rustique miroitait aux rayons naissants ; une volière se devinait peuplée de faisans, de perdrix et de ramiers sauvages.

—Elles sont là, se dit le lieutenant dont le cœur battait à se rompre.

En effet, Madeleine et Suzanne épiaient derrière les persiennes closes le passage des hussards. Mais quand Sarvais apparut, la plus jeune repoussa le volet ; ce fut pour l'officier un éblouissement. Tout les regards se tournèrent vers la fenêtre où s'encadrait l'admirable vision.

Pareilles en beauté, égales en grâce, ainsi que l'avait dit le lieutenant, les jeunes filles souriaient dans la paix du matin. Elles se ressemblaient au point qu'on les eût facilement confondues. Leurs cheveux étaient noirs comme la nuit et leurs yeux bleus comme le myosotis des fontaines.

D'un geste discret et affable, elle souhaitèrent le bonjour au lieutenant qui s'inclina dans un salut perceptible à peine ; mais les jeunes filles en comprirent la muette éloquence.

—Laquelle ? Laquelle ? ne cessait de se demander le malheureux Sarvais.

A la halte, il fut très entouré par ses camarades.

—Veillard ! lui dit le capitaine Harmand. Comment vous connaissez ces deux perles exquises et vous ne nous en avez jamais parlé ?

—Cela se conçoit, railla le sous lieutenant Dubrulle. M.

Servais a peur qu'on lui fasse concurrence.

—Je n'ai point cette crainte, répondit Sarvais. Admis depuis un mois à peine dans la famille Sarvais, je vais épouser prochainement.

—Laquelle ? Demandèrent simultanément le capitaine et le sous lieutenant.

—Ah ! voilà ! dit le pauvre amoureux ; c'est ce que j'ignore. Je les aime toutes les deux à la fois.

—Matin ! admira le capitaine.

—Vous allez bien dit le sous lieutenant, d'un ton de bonhôte, si je puis vous être utile en cette circonstance, ne me faites pas l'injure de vous priver de mes services.

—Mais j'y songe, intervint le capitaine, présentez-nous. Au premier coup d'œil je vous direz quelle est celle que vous préférez ; j'ai un flair tout spécial pour les dévouements de ce genre. La famille est honorable ?

—Ah ! mon capitaine ! les demoiselles Ronceray sont les filles d'un colonel tué aux colonies, leur fortune égale leur beauté...

—Ce n'est pas peu dire observa le lieutenant Dubrulle.

—Et quant à leur vertu...

—Il suffit, interrompit le capitaine Harmand, on ira. Je suis tout disposé à vous obliger. Mais voici le boute-selle qui sonne à cheval messieurs, nous recauserons de ceci au me s.

...La manœuvre finie, les escadrons regagnèrent le quartier. Le lieutenant Sarvais donna ses ordres à Jean ; le capitaine Harmand et le sous lieutenant Dubrulle convinrent de se rendre avec leur ami dans la famille Ronceray après le dîner.

Mme Ronceray fit le meilleur accueil aux officiers présentés par le lieutenant. De leurs mains délicates, plus blanches et plus fines que la porcelaine des tasses de Saxe, Madeleine et Suzanne offrirent le thé.

Une aimable causerie s'ensuivit, puis Madeleine se mit au piano, tandis que Suzanne entretenait avec le sous lieutenant Dubrulle, qui possédait une jolie voix de ténor, des duos d'opérette.

—Ravissant, admirable, complimentait le capitaine, enthousiasmé. Voilà une soirée que je n'oublierai de ma vie.

Rapides les heures passèrent. Il était tard lorsque les officiers songèrent à prendre congé.

La nuit était sereine, éclatante aux promenades comme le sont les nuits d'été. Sur la route toute blanche de lune, les trois amis se prirent à causer.

—Eh bien ! mon capitaine, demanda Sarvais, savez-vous laquelle me convient le mieux ?

—Peuh ! peuh ! Mon cher, je comprends parfaitement votre perplexité. Elles sont si belles et si semblables toutes les deux. Madeleine, il est vrai, est une pianiste hors ligne, mais Suzanne chante à ravir.

—Oh ! oui, approuva le sous lieutenant.

—Et tenez, monsieur Sarvais, j'en suis réduit à convenir que mon flair n'est pas infailible ; vous n'avez qu'un seul moyen, à mon humble avis, de connaître votre préférence définitive.

—Donnez-le vite mon capitaine.

Ecoutez. Je vais vous dire ce que je ferais, moi si j'étais à votre place. Je demanderais une bonne petite permission de huit jours pendant laquelle je voyagerais loin, très loin. A distance on ne se rend mieux compte des sentiments réellement éprouvés. Parcourez du

pays ; allez dans le Midi, sur la côte d'azur. Et là, au bord de la mer, recueilliez-vous, fermez les yeux, évoquez l'image de Madeleine et de Suzanne, réfléchissez, comparez en toute tranquillité d'âme. Je vous jure que vous ne serez plus embarrassé au retour.

—Vous avez raison, répondit le lieutenant ; mais comment obtenir ce congé ?

—Ne suis-je pas là, moi, votre capitaine, pour me porter garant de la solidité du prétexte ? Soyez tranquille, je me charge de tout.

—Ah ! merci, mon capitaine, s'écria le lieutenant avec effusion ; je vous assure.....

—C'est bon, c'est bon, mon ami. Ne doit-on pas s'entraider mutuellement dans la vie ?

Le surlendemain, Servais bouclait sa valise et s'en allait arracher à la Méditerranée le secret de son amour hésitant.

Or, pendant qu'il errait de Toulon à Nice, le capitaine Harmand et le sous lieutenant Dubrulle reveuaient assidument chez Mme de Ronceray. Le capitaine faisait sa cour à Madeleine et le sous lieutenant servait de près Suzanne. Ce jeu finit par une demande en mariage que tous se tenaient cachée et qui aboutit pleinement. —Je suis en règle avec ma conscience, se disait le capitaine. Quand le lieutenant reviendra, je le persuaderai aisément que c'est Suzanne qu'il aime.

—Je n'ai rien à me reprocher, pensait le sous lieutenant. Lorsque M. Servais sera de retour, je le convaincré sans efforts qu'il lui faut épouser Madeleine.

Sa permission expirée, le lieutenant Sarvais retrouva ses camarades. Chose étrange, ils avaient tous trois l'air embarrassé ; ils s'abordèrent avec une gêne évidente.

Le capitaine Harmand prit le premier la parole.

Ca, dit-il, c'est bien convenu, vous épousez Suzanne.

—Non, non, c'est Madeleine, rectifia vivement le sous lieutenant Dubrulle.

—C'est Suzanne.

—C'est Madeleine.

—Mais sacrebleu ! tonna le capitaine j'ai demandé la main de Mlle Madeleine et je suis agréé.

—Moi, j'ai demandé la main de Mlle Suzanne et je l'ai obtenue, répliqua le sous lieutenant.

—Ah ! mes amis, dit Sarvais, dont le visage s'éclaira tout à coup, j'en suis bien heureux, car j'ai trouvé à Cannes une jeune fille que j'adore et que j'épouse dans un mois.

—Allons, conclut le capitaine, tout est pour le mieux et nous n'avons plus besoin de chercher maintenant :

Laquelle ?

H. Darsay.

Un pâtissier regarde son apprenti garnir les "éclairs."

Le gamain bourré de crème les gâteaux entr'ouverts, les referme et, finalement, les lèche délicatement afin d'enlever le surplus.

—Ah ça ! lui dit son patron, est-ce que tu crois que c'est propre, ce que tu fais là ?

—Mais... m'sieu... répond le moutard interdit, ma langue n'est pas sale !

Les enfants fin-de-siècle !

—Mon papa est plus riche que ton papa !...

—Mon papa a trois maisons... le tien n'en a pas.....

—Non !..... mais il a des hypothèques sur les maisons de ton père !..... ah !

En ménage :

Monsieur.—Ma chérie, tu es jolie comme un cœur avec cette nouvelle robe, mais franchement je la trouve un peu chère !

THE SLAUGHTER SALES



I have been waiting for developments for the true inwardness of these sale. In many cases the prices are increased 30 per cent. AND THEN REDUCED, bringing them back to par. Customers WHO KNOW THE VALUE of Goods will Find my prices as low as any in the market and the largest Stock in the County to select from. My constantly increased sales is the best evidence that I AM I. I, and cannot be WELL CROWDED OUT.

**BARGAINS** In Ladies and Gents Fur Goods  
In Ladies Dress Goods  
In Boots and Shoes  
In Fur Coats and Sleigh Robes  
In Ready-made Clothing  
In Hats and Caps.

Christmas Novelties, suitable for presents, from Childhood to old age, At very low prices.

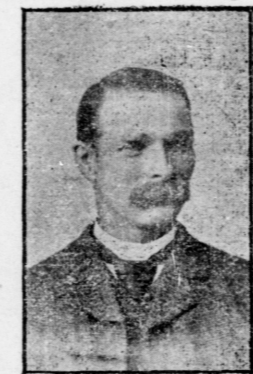
ALL KINDS OF FARM PRODUCE WANTED



ROBT. T. HOLMAN

Summerside Dec. 9th 1896

DALTON & GALLANT



It is a pleasure to buy here. The best possible way to please a customer is to have what he wants and not try to persuade him to buy what we want to sell.

We want to sell everything, one as much as another.

Our prices are always right, no extra charge for shaking.

We have a well assorted stock of Drugs, Patent Medicines, Toilet articles, etc., which we offer for sale at prices within the reach of all.

When you want Drugs, come to the

TIGNISH DRUG STORE

Madame.—Veu tu te taire ! Tu sais bien que, quand il s'agit de te plaire, je ne regarde jamais à l'argent !

UN DISCOURS VIDE D'ARGUMENTS

Ottawa, 29.—Les débats d'hier sur la clause pseudo-préférentielle, ont enfin décidé les libéraux à sortir de leur mutisme systématique et M. Laurier a daigné faire un petit discours très-chic, très élégant, et très bien tourné, mais qui patage en dehors de la question.

M. Laurier n'aime pas à marcher sur le trottoir, comme tout le monde. Il a cependant trouvé le moyen de contredire M. Paterson sur un point qui a son importance. On se souvient que mis au

pied du mur par M. Foster, le contrôleur des douanes a dit que si plusieurs pays demandent à bénéficier du tarif préférentiel, leur demande sera soumise à l'examen du gouverneur en conseil. Aujourd'hui, ce n'est plus ça. M. Laurier, "après avoir contemplé l'univers entier," comme Alexandre, auquel on le compare, dit qu'il a trouvé qu'un seul pays mérite de bénéficier de la clause, et ce pays, c'est l'Angleterre : il ajoute cependant que la Nouvelle-Galles du Sud pourra peut-être obtenir la même faveur.

MM. Clancy et Bennett, et sir Chs. Hibbert Tupper, prirent ensuite la parole à tour de rôle et dirent combien la politique du gouvernement était peu définie.—tellement peu même que les ministres eux-

mêmes ne sont pas capables de s'entendre et se contredisent entre eux. De plus, le gouvernement demande au parlement un pouvoir très étendu et rien ne prouve qu'après avoir par favorisé l'Angleterre, il ne détruira, un ordre en conseil, le premier règlement pour donner tous les avantages possibles aux Etats-Unis.

Ripans Tabules: for sour stomach.  
Ripans Tabules: pleasant laxative.  
Ripans Tabules cure dyspepsia.  
Ripans Tabules cure nausea.  
Ripans Tabules cure bad breath.  
Ripans Tabules cure indigestion.  
Ripans Tabules cure dizziness.  
Ripans Tabules: at druggists.  
Ripans Tabules assist digestion.  
Ripans Tabules relieve nausea.  
Ripans Tabules cure constipation.  
Ripans Tabules cure biliousness.  
Ripans Tabules: one gives relief.  
Ripans Tabules cure torpid liver.